



Critique de film : Quand les paysan.nes palestinien.nes ont mis un empire Ã genoux

## Description

*Le film « Palestine 36 » d'Annemarie Jacir raconte largement l'histoire de la révolution palestinienne de 1936 contre les Britanniques. Mais une meilleure prise en compte des dynamiques de classe dans le soulèvement aurait pu aider   expliquer pourquoi il a écrasé.*



Les Palestiniens d'Abu Ghosh prÃ©tant serment d'allÃ©geance Ã la cause arabe pendant la Grande RÃ©volte de 1936. Photo : collection photographique de G. Eric et Edith Matson

Par Qassam Muaddi, le 15 FÃ©vrier 2026

PALESTINE 36 RÃ©alisÃ© par Annemarie Jacir â?? 115 min., Philistine Films, 2025.

Il fut un temps en Palestine oÃ¹ le plus grand empire du monde perdit le contrÃ´le de rÃ©gions entiÃ¨res, oÃ¹ des avocats trÃ¢s instruits suivaient les ordres de simples paysans illettrÃ©s, et oÃ¹ porter le foulard palestinien, ou koufiyyeh, devint une dÃ©claration politique. Tout comme le nom de la

---

Palestine, cette période a presque été effacée de la mémoire mondiale.

Le récent film de la réalisatrice palestinienne Annemarie Jacir, « Palestine 36 », raconte une partie de cette histoire, mettant en lumière un des épisodes les plus dramatiques et cruciaux de l'histoire palestinienne : la révolution de 1936-1939.

Le film se déroule entre Jérusalem et le village fictif voisin d'al-Basma, couvrant les années durant lesquelles les Palestiniens lancèrent un soulèvement contre le Mandat britannique et le colonialisme de peuplement sioniste. L'histoire suit la vie de plusieurs personnages issus de la classe paysanne rurale palestinienne, de la classe moyenne urbaine et des élites traditionnelles. Une bonne partie du film est consacrée à mettre au jour les divisions entre eux, en particulier les différences sur la manière de répondre au mouvement de colonisation sioniste de plus en plus agressif, qui opérait sous la protection discriminatoire des Britanniques. Certains continuèrent d'opter pour la diplomatie avec les Britanniques par souci de leurs privilèges sociaux et financiers. D'autres, directement touchés par les politiques coloniales britanniques et les accaparements de terres sionistes, rejoignirent le soulèvement avec détermination, affrontant une oppression brutale.

« Palestine 36 » est la première représentation de la révolution de 1936 pour le grand écran. Le public international auquel il était largement destiné connaît peu cette histoire, et cet égard, le film livre la marchandise avec finesse esthétique. Mais pour les Palestiniens, les dernières années ont vu un regain d'intérêt pour la révolution de 1936, en particulier chez la jeune génération de Palestiniens qui a grandi sous les Accords d'Oslo et l'ère de la défaite palestinienne. C'est pourquoi les projections prévues du film à Ramallah ont été répétées plusieurs fois pour répondre à l'intense intérêt local.

Le regain d'intérêt pour la révolution de 1936 peut être retracé à la période de renouveau de la conscience politique chez les jeunes Palestiniens au cours de la dernière décennie, devenant de plus en plus présente dans les cercles culturels et les groupes militants. Les jeunes ont organisé des visites locales dans les villages de Cisjordanie sur les traces des protagonistes de la révolution et de leurs histoires locales. Des artistes folkloriques ont présenté des récits sur la façon dont la culture paysanne palestinienne « fallahi » en est venue à représenter la libération nationale durant ces années. De jeunes historiens et chercheurs ont produit des dizaines d'articles sur des aspects spécifiques de cette période, notamment l'« État » proclamé par les révolutionnaires dans les collines d'Hébron, la figure historique derrière un poème iconique de 1936, et la vraie histoire des Palestiniens qui ont collaboré avec les Britanniques contre la révolution.

« Palestine 36 » peut être vu comme une continuation de cet effort palestinien pour réapproprier le récit d'une période clé de l'histoire moderne de la Palestine.

L'écritain palestinien et fondateur du projet « Université Populaire » de Palestine, Khaled Odetallah, a été une figure importante de ce renouveau récent. Il affirme que la révolution de 1936 était « un événement fondateur du nationalisme palestinien ».

« Contrairement aux tentatives précédentes des élites urbaines palestiniennes de formuler un mouvement national après la fin de la Première Guerre mondiale, le mouvement de 1936 a émergé de la base populaire de la société palestinienne », a déclaré Odetallah.

---

Mondoweiss.

« Palestine 36 capture cet événement historique avec succès et de manière hautement esthétique, et il transmet l'essentiel à un public international qui pourrait ne pas le connaître », a poursuivi Odetallah.

Mais en tant qu'œuvre artistique bien réalisée, Odetallah estime que le film n'a pas pu capturer toutes les dimensions du soulèvement des paysans pauvres qui avait posé un sérieux défi à l'empire britannique, « qui contrôlait la moitié du monde à l'époque », dit-il.

Odetallah souligne que al-Basma fictive s'inspire clairement du village réel d'al-Bassa en Galilée, même si le film présente le village comme proche de Jérusalem.

Al-Bassa était un village à prédominance chrétienne qui allait être ethniquement nettoyé en 1948. Avant cela, ses résidents furent emportés par la révolution, alors que des soldats britanniques, dans un effort pour réprimer la révolte, entrèrent dans al-Bassa le 6 septembre 1938, et arrosèrent les villageois de tirs de mitrailleuse pendant 20 minutes avant de bruler entièrement, selon le témoignage d'un soldat britannique.

« Beaucoup des événements dépeints dans le film se sont réellement produits à al-Bassa, en particulier certaines des cruautés commises par les forces britanniques », explique Odetallah.

L'approche historique de Jacir s'efforce également de faire la lumière sur certaines des figures britanniques derrière la répression brutale de la révolte. Cela est peut-être mieux incarné par le personnage du capitaine Wingate, clairement inspiré du cerveau réel derrière la répression britannique des villages palestiniens pendant la révolution, Orde Charles Wingate.

Sa cruauté et sa violence envers les Palestiniens, ainsi que son sionisme chrétien idéologique, constituent un des points forts du film en matière de représentations historiques. Mais il n'a pas aussi montré le rôle stratégiquement plus important de Wingate », a déclaré Odetallah. « Wingate était l'architecte de la doctrine militaire sioniste pendant la Nakba, et c'est lui qui a formé les milices sionistes sur la façon de réprimer et de dépeupler les villages palestiniens, au point qu'il a intégré des miliciens sionistes dans ses troupes lors de ses campagnes de contre-insurrection dans la campagne palestinienne. »

L'un de ces miliciens sionistes n'était autre que Moshe Dayan, qui allait devenir ministre de la Défense d'Israël et appelait Orde Wingate son « premier professeur » dans ses journaux intimes. Beaucoup des méthodes utilisées par l'armée israélienne aujourd'hui, comme les démolitions punitives de maisons et les campagnes d'arrestations massives, ont été introduites par Wingate et d'autres officiers britanniques dans les années 1930. Le film montre ces pratiques britanniques, mais il ne met pas en évidence le lien direct entre l'armée britannique et les forces paramilitaires sionistes.

**Une révolution fondée sur les classes**

Le film met également en lumière les contradictions sociales en Palestine dans les années 1930, soulignant même des aspects largement ignorés par les récits palestiniens dominants – notamment la collaboration de certaines élites palestiniennes avec les Britanniques contre la révolution. Le film montre, par exemple, un journaliste et rédacteur palestinien éminent dont l'épouse d'écouter qu'il était payé par l'organisation sioniste pour publier des articles défavorables à la révolution, en échange de la promesse de l'aider à devenir maire.

« Le film fait quelque chose de courageux en brisant certains tabous », note Odetallah. « Cela est produit, et il est difficile d'écouter sur ces trahisons dans le milieu académique aujourd'hui, mais ce que le film n'a pas réussi à capturer, à mon avis, est le type de collaboration plus structurelle, basée sur les classes, avec les colonisateurs », dit-il.

« Il y a la collaboration mesquine de certains individus qui doit être cachée, mais il y avait dans les années 1930 des familles et des groupes d'élite entiers dont le comportement était rien d'autre que la protection logique de leurs intérêts, et qui ont ouvertement agi contre la révolution », explique-t-il. « Inclure cela aurait pu capturer plus profondément les dynamiques de classe de l'époque. »

Comprendre le caractère de classe de la révolution et les forces sociales et politiques qui s'y sont opposées aide finalement à expliquer comment elle a été écrasée en 1939. Le premier Palestinien à entreprendre la tâche de cartographier ces dynamiques de classe fut le géant littéraire de la Palestine, Ghassan Kanafani. Le résultat fut son étude pionnière de 1971 sur la révolution, qui s'ouvrait sur la déclaration que la révolution anticoloniale en Palestine a été vaincue « par l'alliance des forces coloniales britanniques et sionistes, des régimes arabes environnants et des élites traditionnelles locales ».

L'importance de l'étude de Kanafani – la seule pièce historique qu'il ait écrite qui ne soit ni de la littérature ni du journalisme politique – réside dans le fait qu'elle ne porte pas vraiment sur le passé.

L'historien et éducateur palestinien Hazem Jamjoum, auteur de la dernière traduction anglaise de l'œuvre de Kanafani, a souligné que Kanafani a écrit cette étude au lendemain de Septembre Noir, la guerre dévastatrice lancée par le roi de Jordanie contre l'Organisation de libération de la Palestine, qui est terminée avec le départ de la résistance palestinienne du pays. Kanafani pressentait que c'était le début d'un processus qui ouvrirait la voie à une politique de compromis et de capitulation politique plutôt que de libération. Il a identifié cette tendance comme incarnée dans les intérêts de classe des régimes arabes et des élites palestiniennes. Selon Jamjoum, l'étude de Kanafani lançait essentiellement un avertissement à son époque.

En tant que marxiste autoproclamé, Kanafani a choisi la révolution de 1936 précisément pour son caractère de classe évident et sa nature fondatrice dans la lutte nationale de la Palestine. Il jetait les bases d'un contre-récit de la lutte palestinienne, raconté d'en bas plutôt que du haut vers le bas.

« Palestine 36 » n'adopte pas exactement cette lecture particulière de l'histoire, bien qu'il n'y soit certainement pas hostile. Il place les personnages du film au centre des événements, en mettant l'accent sur leurs histoires et trajectoires individuelles, tout en évitant de mettre en avant un seul personnage comme héros. En cela, le film fait allusion à l'esprit de collectivité dans la

---

révolte, gardant l'histoire collective, mais pas d'une classe ou d'un groupe spécifique.

Certains personnages du film restent quelque peu plats en arrière-plan, mais les principaux subissent une révolution dans leur conscience d'eux-mêmes. Cela arrive à Yousef, le jeune homme qui veut échapper à sa vie de village rural et finit par combattre les Britanniques dans ses collines. Mais cela arrive aussi à Khuloud, la journaliste éduquée de la ville ayant des liens étroits avec les employés du gouvernement britannique, qui commence par espérer que le soulèvement ne dérangera pas et que les dirigeants nationaux s'unissent. Elle finit par quitter son mari et rejoindre les manifestants dans la rue.

Pourtant, même si le film situe la révolution dans la campagne, la plupart des dialogues politiques se déroulent dans la ville entre les élites palestiniennes et les Britanniques. C'est comme si les événements étaient centrés dans un monde, et la réflexion à leur sujet dans un autre.

Cela est mis en évidence de manière particulièrement frappante lorsque les personnages apprennent les résultats de la Commission Peel britannique sur la Palestine, qui recommandait la partition du pays pour en donner la moitié au mouvement sioniste. Le dialogue concernant la commission et la discussion qui s'ensuit se déroulent tous dans une maison de la ville de Jérusalem autour d'une table de dîner sociale, en présence d'un employé du gouvernement britannique. Cela contraste avec la réaction dans le village, où les gens se dispersent dans les champs avec colère et poursuivent les patrouilles britanniques avec des pierres.

Cela s'applique également à la représentation des dynamiques sociales palestiniennes dans le film. On peut clairement voir comment la société urbaine est structurée et comment les relations entre les dirigeants politiques, les journalistes, les hommes d'affaires et les Britanniques évoluent. Mais on n'apprend pas grand-chose sur le village et sa structure familiale et clanique, ses hiérarchies sociales, ou comment la révolution a jailli de la société villageoise palestinienne et les a impactés. Cela a eu tendance à rendre le village palestinien comme une sorte d'archétype, au point que sa culture était largement absente. Malgré les efforts des acteurs pour utiliser la prononciation rurale palestinienne de certaines lettres, le film n'a pas capturé l'accent, les manières ou le style de discours des villages palestiniens. Pour un public international, ce n'est pas un problème, mais pour un public palestinien, cela saute aux yeux.

Pourtant, dans sa tâche la plus importante, « Palestine 36 » fait ce que peu d'autres films ont fait pour un public international : il place la révolution de 1936 au centre du récit palestinien. Les spectateurs qui le découvrent repartiront du film en sachant qu'ils viennent d'apprendre un épisode clé et fondateur de la lutte palestinienne pour la liberté qui dure depuis des décennies. Plus important encore, il constitue le cœur de ce que signifie adopter l'identité palestinienne : se battre pour la liberté exige un prix, et même alors, les résultats ne sont jamais garantis.

Cela est capturé de manière la plus poignante dans l'une des scènes finales du film. Après la destruction du village par les Britanniques, l'un des personnages dit à un enfant : « Ce n'est pas la première fois, et ce ne sera pas la dernière. Il reste encore un long chemin à parcourir. » Avec cela, l'histoire boucle la boucle.

Traduction pour l'Agence Média Palestine : L.D

Source : [Mondoweiss](#)

**date crĂ©e**  
2026/02/17